

UN DEFI A RELEVER !...

(Homélie pour le 26° dimanche du temps ordinaire – année C – 29 septembre 2019)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens :

*« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin,
qui faisait chaque jour des festins somptueux.*

Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères.

*Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ;
mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.*

Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham.

Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

*Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin
et Lazare tout près de lui.*

*Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi
et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue,
car je souffre terriblement dans cette fournaise.*

*– Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi :
tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne.*

Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance.

*Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous,
pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas,
et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.'*

Le riche répliqua :

'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.

*En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent
dans ce lieu de torture !'*

Abraham lui dit :

'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !

– Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'

Abraham répondit :

*'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts :
ils ne seront pas convaincus.' »*

Nos sociétés occidentales modernes n'ont plus rien de commun avec les sociétés du premier siècle, au Moyen-Orient, contemporaines de Jésus. A cette époque, dans une Palestine à dominante rurale, une infime minorité de grands propriétaires administraient d'énormes domaines, tels qu'on en rencontre encore aujourd'hui en Amérique latine, possédant une fortune considérable, et entretenant chacun un certain nombre de "clients", dont certains étaient Pharisiens ou Scribes. Puis venait la masse des petits commerçants et des journaliers, vivant au jour le jour, qui n'étaient riches de rien, sinon de leur progéniture. Enfin, les esclaves, main d'œuvre gratuite, taillable et corvéable à merci. Aujourd'hui, dans nos sociétés à dominante urbaine, une petite minorité de managers et d'investisseurs fortunés voisine encore, comme hier, avec une grande minorité de pauvres, plus ou moins bien pris en charge par les Pouvoirs publics. Entre les deux, on trouve la masse de ceux qu'on regroupe sous le vocable commode de "classe moyenne".

Dans la parabole qu'il raconte, et que Luc nous relate près de cinquante années plus tard, Jésus ne nous dit pas que le riche est méchant et que le pauvre est bon. Il nous dit simplement que le riche est riche, mais ne nous donne pas son nom. Par ailleurs il n'a jamais fait l'apologie de la misère comme si elle était un idéal à rechercher, mais il a toujours et simplement affirmé que les pauvres, méprisés par les riches, étaient chers au cœur de son Père. Face au riche anonyme, le pauvre a un nom, *Lazare*, c'est-à-dire "Dieu aide". Et le texte précise : *Lazare aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche*. L'exégète Joachim Jérémias précise le sens de cette phrase : "[*Lazare*] se serait bien rassasié (s'il l'avait pu) de ce que les gens assis à la table du richejetaient sur le sol. Il ne s'agit pas des miettes qui tombent sur le sol, mais des morceaux de galettes avec lesquelles on s'essuyait les doigts et que l'on jetait ensuite par terre. Comme il aurait voulu pouvoir apaiser sa faim avec ça !" (Les Paraboles de Jésus, Livre de vie, p. 244).

En outre, Jésus ne nous parle pas des mérites de Lazare. Le bonheur perpétuel du pauvre est d'abord vu comme un don gratuit de Dieu. Et le malheur du riche vient au contraire de ce qu'il a cru mériter son bonheur par la pratique scrupuleuse de la Loi. Sa prospérité, il l'a vue comme un signe que Dieu approuvait sa conduite. En vivant selon cet esprit de calcul, le riche est ainsi passé à côté de la gratuité de l'amour. Cette façon de vivre basée sur le donnant-donnant l'a concrètement éloigné de Dieu. C'est que la richesse est perfide lorsqu'elle rend suffisants ceux qui la possèdent, ou qui, plutôt, sont possédés par elle.

Selon la révélation biblique, à laquelle chacun est libre d'adhérer, est dit riche celui ou celle qui garde pour soi, ne serait-ce que le peu qu'il a. Est dit pauvre celui ou celle qui accepte de partager ce qu'il possède, même s'il possède beaucoup. Dans l'histoire qui nous est racontée aujourd'hui, je le répète, le riche n'est pas mauvais parce qu'il est riche de biens. Le pauvre n'est pas bon parce qu'il est pauvre en biens. Le riche est mauvais parce qu'il refuse de voir le pauvre couché au pied de sa table, et qui n'a rien à manger, alors que lui se goinfre.

Aujourd'hui, ce texte me dit quelque chose sur la richesse et la pauvreté, ici même.

Même dans une Maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres, il y a des riches. Des hommes, des femmes, qui n'ont pourtant pas grand'chose, mais qui s'accrochent à ce qu'ils ont, et qui refusent le partage. Et il y a des pauvres, des hommes, des femmes qui acceptent de partager le peu qu'ils ont.

J'ai découvert cette expression de saint Augustin (354-430) : "*Vous dites : Les temps sont mauvais. Soyez bons, et les temps seront bons. Car vous êtes le temps*".

Jean-Paul BOULAND